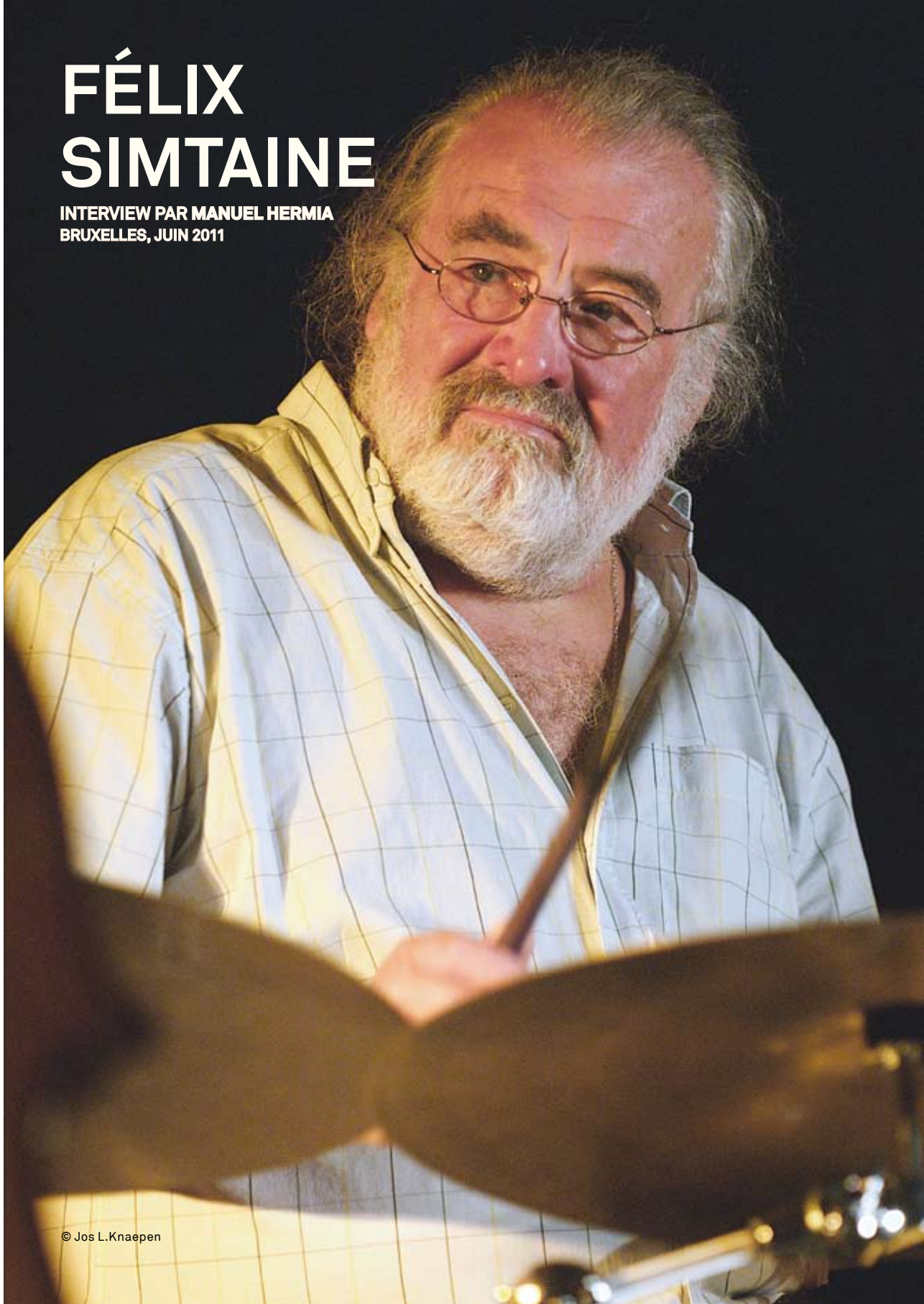


FÉLIX SIMTAINÉ

INTERVIEW PAR MANUEL HERMIA
BRUXELLES, JUIN 2011



> www.felix-simtaine.com

NOM Simtaine

PRÉNOM Félix

NAISSANCE 1938

INSTRUMENT Batterie

FORMATION Autodidacte

GROUPES ACTUELS Rhoda Scott / Félix Simtaine duo,
Act Big Band, Ruocco / Simtaine / Rassinfosse

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ ENTRE AUTRES AVEC

René Thomas, Robert Jeanne, Jacques Pelzer, Ten-Tamarre, Octurn, Jack Van Poll, Michel Herr, Steve Houben, Philip Catherine, J.R. Montrose, Bill Frisell, Greg Badolato, Richard Rousselet, Guy Cabay, Joe Lovano, Toots Thielemans, Nathalie Lories, Frank Vaganée, Nicolas Thys, Bart Defoort, Peter Hertmans, Charles Loos, Serge Lazarevitch, Kris Defoort, Erwin Vann, Philippe Aerts, Eric Legnini, Lew Tabackin, Bert Joris, Klaus Ignatzek, Claudio Roditi, Dado Moroni, Hein Van de Geyn, Michel Hatzigeorgiou, Kurt van Herck, Chet Baker, Slide Hampton, Pony Poindexter, Joe Henderson, Jimmy Heath, Lou Bennett, George Coleman, Barney Wilen, Dave Pike, Shahib Shihab, Nathan Davis, Les Mac Cann, Pepper Adams, Dizzy Reece, Jiggs Whigham, Jiri Stivin, Pete King, Jimmy Gourley, Bobby Jaspar, Tete Montoliu, Charlie Rouse, Jean-Loup Lognon, Dave Turner...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader ou co-leader :

Ruocco / Simtaine / Rassinfosse Trio "**A Ghost of a Chance**" (AZ Productions, AZ 1013 - 2007)
Félix Simtaine "**Intensive Act**" (Igloo, IGL125 - 1996)
Act Big Band & Guests "**Extremes**" (Igloo, IGL 044 - 1987)
Act Big Band "**Act Big Band**" (LDH - Igloo 1002 - 1981)
Act BB & Christine Schaller "**Real Life**" (MLCAR - 1980)

En tant que participant :

Robert Jeanne Quartet "**Blue Landscapes**" (Igloo - 2003)
Bert Joris Quartet "**Live**" (W.E.R.F., WERF 035 - 2002)
Paolo Radoni Quartet Live "**Coast To Coast**" (Lyrae - 1999)
Fabien Degryse "**Hommage à René Thomas**" (Igloo - 1997)
Lew Tabackin / Félix Simtaine / Philippe Aerts
"**L'Archiduc - Round About Five**" (Igloo, IGL127 - 1996)
Octurn "**Chromatic History**" (W.E.R.F., WERF 002 - 1996)
Richard Rousselet "**No, Maybe...!**" (B.Sharp - 1995, rééd.)
Eric Legnini "**Rhythm sphere**" (Igloo, IGL117 - 1994)
René Thomas "**Guitar Genius**" (AMC, AMC 16001
+ réédition Prestige Elite Records (E) 099 - 1991)
Jeanfrançois Prins Quintet "**N.Y. Stories**" (Gam - 1991)
Charles Loos "**Secret Laughs**" (B. Sharp - 1983 - rééd.)
Michel Herr Trio "**Ouverture Eclair**" (Oryx - 1977)
Michel Herr "**Perspective / Solis Lacus**" (B. Sharp - 1975)

Salut Félix. Alors, c'est la grande nouvelle, tu remontes l'Act Big Band !

Bonjour Manu. Oui, je ne m'y attendais pas du tout ! J'ai été absolument surpris le jour où l'organisateur des Dinant Jazz Nights m'a appelé pour m'annoncer que le saxophoniste Joe Lovano, parrain du festival, souhaitait m'inviter avec l'Act Big Band. J'ai accepté de suite !

Comment s'est déroulée cette reformation ?

L'idée était de monter un orchestre autant que possible identique à l'original, ou pour le moins avec des musiciens qui en ont fait partie à un moment ou un autre, ce que je suis parvenu à faire à une ou deux exceptions près. J'ai d'abord été à la recherche de toutes les partitions, ce qui n'a pas été une mince affaire... et puis, j'ai contacté tous les musiciens pour leur proposer le projet. Ensuite, il a fallu réserver les dates de répétitions... Tu sais ce que c'est, pour un trio ce n'est déjà pas toujours simple, mais alors avec un groupe de 17 musiciens, c'est un vrai casse tête : "Ah, non j'ai une tournée", "J'ai cours à cette date", "Je ne serai pas libre avant 3 heures", "Ceci, cela...". Mais pour finir, on y est arrivé et j'ai été très étonné de l'enthousiasme des musiciens. Par exemple, Johan et Peter Vandendriessche, qui font partie des anciens du groupe se sont exclamés : "C'est formidable, on va revoir tous les vieux copains". Ou encore Erwin Vann : "Chouette, je me réjouis". Idem parmi les derniers à être rentrés dans le groupe, comme Alexandre Plumacker qui m'a dit : "Même si je n'étais pas libre, je me libérerais pour pouvoir jouer dans cet orchestre de légende". Cela m'a ému. Il y a eu d'autres réactions très positives, comme celle de Bert Joris dont je m'étais dit qu'il ne participerait plus au groupe. Je l'avais croisé au Hopper à Anvers il y a quelques années et il m'avait demandé ce qu'il en était de l'Act Big Band. Je lui avais répondu : "Ben, l'Act, tu sais...". Il m'avait dit que si jamais le groupe jouait, il était toujours partant. Je m'étais dit : "On verra bien...". Et de fait, il en sera, à tel point que quand je lui ai parlé du programme, il m'a conseillé de rejouer certains titres et m'a envoyé des nouvelles versions

J'ai été très étonné de l'enthousiasme des musiciens.

d'arrangements de morceaux, comme "Easy F Song" et "In a sentimental mood" que Joe Lovano jouera avec nous. Michel Herr, notre directeur musical, m'a aussi conseillé et a même écrit un nouveau morceau intitulé "A hip taxi" pour ce concert. Toutes ces réactions sont chouettes.

Quand et comment est-ce que l'Act Big Band a commencé ?

Je pense qu'on a commencé en 1978. Je voulais monter un trio. Et puis je me suis dit que non, car je jouais déjà dans cette formule. Un quartet, alors ? Je jouais déjà dans celui de John Ruocco. Un quintet ? Idem, c'était le même sous la direction de Richard Rousselet. Je jouais déjà aussi en sextet avec un tel et un tel... Et puis, j'ai pensé à un petit big band ! J'ai téléphoné à mes principaux amis musiciens qui ont tout de suite été partants. Michel Herr s'est occupé de la direction musicale, Richard Rousselet a recruté les cuivres et Steve Houben s'est occupé des saxophones. A l'origine, il y avait 4 saxophonistes : Steve Houben à l'alto, Jack Van Poll au ténor, ensuite remplacé par Robert Jeanne, le tout jeune Johan Vandendriessche au baryton et Greg Badolato, un super ténor et baryton américain. Il était revenu dans les bagages de Steve lorsque que celui-ci est rentré des USA. Ils jouaient ensemble dans le groupe Mauve Traffic. Au trombone, il y avait Paul Bourdiaudhy et André Knaepen. Et, à la trompette, Richard Rousselet et Nic Fissette qui est décédé récemment. Pour le reste, il y avait Bill Frisell à la guitare, Michel Herr au piano, Guy Cabay au vibraphone, Freddie Deronde à la contrebasse et votre serviteur à la batterie. On s'appelait Act 12 parce que l'on était 13 ! Une légende que j'ai lancée comme ça... (rires) Au début, on avait 4 morceaux, c'était interminable, mais tout le monde était enthousiaste. Il faut dire que c'était le seul big band qui ne soit pas de la radio. On voulait faire autre chose musicalement, quelque chose entre le Globe Unity Orchestra, le Vienna Art Orchestra, et des orchestres américains plus classiques comme ceux de Thad Jones/Mel Lewis ou de Woody Herman. Très vite, j'ai eu des dizaines de propositions

émanant de compositeurs belges qui souhaitaient écrire pour le groupe. Mais ce n'est pas simple d'écrire pour un big band et Michel Herr en tant que directeur musical m'a conseillé de refuser certains morceaux. On a parfois intégré des compositions plus modernes et contemporaines, comme celle que Denis Pousseur nous avait écrite. C'était une musique difficile, mais on l'a tout de même jouée à différentes occasions. On a commencé dans cette formule et on a tout de suite eu beaucoup de concerts, même parfois devant des salles entièrement vides... Puis un jour, j'ai eu envie de faire un vrai big band. Nous sommes passés à quatre saxophones, trois trompettes et trois trombones, plus guitare, piano, basse, et batterie. Bill Frisell étant reparti aux USA, c'est Paolo Radoni qui a repris la guitare. Il n'y avait plus de vibraphone. Le nouveau venu à la trompette, c'était Bert Joris, et pour le trombone c'était Jean-Pol Danhier qui jouait aussi du tuba. C'était un format quasi identique à celui des big bands classiques. On a tourné dans cette formule plusieurs années. Par la suite, j'ai remplacé le poste de guitare par un cinquième saxophone et puis le groupe s'est encore étoffé pour atteindre sa mouture actuelle avec 5 saxophonistes, 4 trombonistes et 4 trompettistes plus piano, basse et batterie. Parmi les musiciens qui se sont produits avec l'orchestre, il y eu Serge Lazarevitch, Toots Thielemans, Joe Lovano, Charles Loos, Joe Lee Wilson, Jon Eardley, Phil Abraham, Jean-Louis Rassinfosse et bien d'autres... comme John Ruocco, que j'ai invité pour Dinant, mais qui ne pourra pas venir car il donne cours lors d'un stage à Taiwan.

Même si le format de l'orchestre s'est de plus en plus rapproché du format classique, tu as toujours voulu garder un esprit en marge de la tradition big band ?

Oui, c'est exact. On jouait par exemple deux arrangements de Bill Frisell, dont un que l'on jouera à nouveau à Dinant, à la demande de Michel Herr et Bert Joris. On va jouer aussi une composition de Michel, "Bad Fever", enregistrée par le BJO (Brussels Jazz Orchestra), mais que l'on va interpréter de manière différente, un peu plus folle. L'idée est de se distinguer du BJO qui est

La grande surprise de ma vie a été le sextet de Benny Goodman.

une institution dirons-nous plus "velours" alors que nous sommes un peu plus "sauvages". C'est ce qui fit la réputation de notre orchestre.

Aux débuts du groupe, on t'appelait fréquemment pour des concerts, j'imagine que par la suite, la crise aidant, tu as dû éprouver plus de difficultés pour trouver des gigs ?

C'est-à-dire que je me suis moi-même un peu retiré. J'en avais marre du système des subventions Art&Vie, qui à l'époque était le suivant : 50 % du cachet versé par Art&Vie, 25% par la province et 25% par l'organisateur. Mais, il fallait attendre tellement de temps pour avoir le pognon que c'est moi qui devait avancer l'argent aux musiciens. Et, quand tu diriges un big band, tu dois continuellement faire face à des remplacements. Du jour au lendemain, on t'appelle pour te dire "Ecoute, je ne pourrai pas venir jouer ce concert parce que j'ai une tournée d'un mois avec un tel au Japon...". Pour avoir un remplaçant du même acabit, qui lise à vue et soit prêt sans répétition, il fallait parfois aller le chercher à Amsterdam. Dans ce cas, il faut le payer tout de suite, et aussi intervenir pour les frais de déplacement, l'hôtel si nécessaire... J'en ai eu marre de ce système et j'ai pratiqué une autre politique de prix auprès des organisateurs, l'orchestre coûte autant et puis c'est tout. On avait aussi écumé beaucoup de lieux. Je pense que tout ça a participé à la diminution des opportunités de concerts.

Quand est-ce que le groupe a arrêté ses activités ?

Si je me souviens bien, notre dernier concert a eu lieu en 2001 sur la Grand'Place lors du Brussels Jazz Marathon.

Ca fait tout de même plus de 20 ans d'existence !

Oui, en 1999, on a aussi joué pour les 100 ans du jazz en Wallonie au Forum à Liège. Ce soir-là, la salle était pleine à craquer et l'orchestre jouait à géométrie variable avec différents invités. Le vibraphoniste Sadi avait été convié. A l'époque, c'était le plus ancien jazzman wallon encore en vie. Il ne souhaitait plus jouer, mais il avait tout de même écrit 2 arrangements qu'il a dirigés. L'orchestre n'avait jamais sonné comme ça. C'était

digne du Count Basie Orchestra. Peut-être parce que les musiciens avaient un énorme respect envers Sadi. C'est dommage que la RTBF n'ait ni filmé ni enregistré le concert. Il y a bien eu un amateur qui a filmé, mais les images ne seraient pas de très bonne qualité.

Etre batteur dans un big band, c'est un peu être assis sur le trône à la place du "king" ?

C'est vrai, le batteur c'est un peu le pilier qui tient tout le monde. Je vais reprendre une expression de Mel Lewis, un vieil ami à moi qui disait : "Tu sais, être le batteur d'un big band, c'est être le grand-père avec les 16 petits enfants assis sur tes genoux". Il faut modérer la franche de droite, de gauche, de devant, de derrière pour que tout le monde joue bien ensemble. Il ne faut pas trop pousser en avant, mais il ne faut pas non plus jouer trop laid back. Tu dois avoir une bonne assise. Ca, c'est une expérience que j'ai acquise à force de jouer avec des disques des plus grands big bands du monde. J'ai eu l'avantage que mon père soit propriétaire à Verviers d'une grande salle qui servait de cinéma, théâtre et music-hall. Le matin il n'y avait pas de spectacles, et j'avais ma batterie montée derrière l'écran avec à côté mon pick-up qu'un technicien avait raccordé à l'installation sonore du cinéma. Je jouais avec des disques de Count Basie, Ellington... au volume normal d'un big band ! En plus de ça, dès mon jeune âge j'ai eu l'occasion de voir de nombreux orchestres qui venaient jouer au music-hall. Ce n'était pas nécessairement des groupes de jazz, il y avait par exemple le grand orchestre français de Jacques Hélian, qui comptait Christian Garros, un très bon batteur qui a d'ailleurs dirigé un big band de jazz. Il y avait aussi l'orchestre d'Aimé Barelli, dans lequel il y avait quelques belges et un autre excellent batteur. Mais la grande surprise de ma vie, ça a été le sextet de Benny Goodman qui était venu jouer chez nous pour la section locale du Hot Club de Belgique. On croit rêver, la section locale du Hot Club de Belgique ! Ca n'existe plus évidemment... Ce soir-là, il y avait notamment Roy Eldrige à la trompette, Goodman à la clarinette, Toots Thielmans à la guitare et à l'harmonica, George Duivier à la contrebasse, et Ed Shaughnessy, un extraordinaire batteur, plutôt méconnu, qui jouait avec deux

Le plus important quand on joue, c'est de s'amuser !

grosses caisses, une petite et une plus grosse. Il est toujours vivant et c'était le concurrent direct de Louie Bellson, autre spécialiste de la double grosse caisse. J'avais été soufflé, d'abord deux grosses caisses, je n'avais jamais vu ça et puis ça swinguait à crever ! Ce jour-là, un des techniciens m'avait dit : "Vous savez monsieur Félix, Monsieur Benny Goodman est arrivé à 14h dans les coulisses avec une boîte à chaussures. Il l'a déposée sur une petite table, et toute l'après-midi il a sorti, je ne sais pas comment ça s'appelle..., on dirait des bouts de roseau et il les a essayés toute l'après-midi. Finalement, il en a trouvé trois, quatre". Je lui dis: "C'est formidable !". C'étaient des anches.

En tant que batteur de big band, tu sens physiquement que c'est toi qui tiens les rennes ?

Oui. Je dirais qu'il y a deux styles principaux. Le genre Buddy Rich : "I'm the boss and shut up". C'est monstrueux, je le regarde encore parfois de temps en temps en DVD. C'est d'une précision incroyable. Et puis, il y a le style Mel Lewis, qui est mon préféré. Sa découverte remonte à un 45 tours du Stan Kenton Orchestra. Le jeu de Mel sur ce disque a été pour moi la révélation. Un an ou deux après, je devais avoir dans les 16 ans, un journaliste verviétois venu assister à une conférence de presse de mon père pour annoncer la saison à venir, me demande si j'aime le jazz moderne. Il avait reçu une invitation presse pour aller écouter le Stan Kenton Orchestra à la salle de l'Emulation à Liège. Mais, n'aimant que le New Orleans, il me demande si je ne veux pas aller voir le concert à sa place. J'ai dit : "Oufiti, oui Monsieur, tout de suite !" (rires). Et me voilà parti, et qui jouait de la batterie : Mel Lewis ! En plus, c'était la grande époque de Kenton avec tous des cracks dans l'orchestre.

Quelle était la particularité de l'approche de Mel ?

C'est un jeu plus musical, par exemple, il ne faisait pas de solo d'esbrouffe. C'est une approche qui me convient bien et que j'ai toujours essayé de mettre en pratique. D'ailleurs, lors de la conférence de presse des Dinant Jazz Nights, j'ai eu un compliment en ce sens. Joe Lovano y était présent avec tout son groupe. Ils étaient en tournée en Europe et avaient un jour off.

Joe m'a présenté à ses musiciens en disant : "This is Félix Simtaine". Et les musiciens : "Félix Something ?". Ils croyaient que Joe m'appelait "Something". Puis Joe a dit : "You know, this guy, he has something from Mel Lewis". Il voulait dire que je perpétue la tradition de Mel Lewis. Perpétuer, ce n'est pas copier ! D'ailleurs, copier c'est impossible, tu as de toute façon ton truc à toi. Mais, sans m'en rendre compte, j'ai toujours eu un peu le son et le feel de Mel. Il faut dire que j'ai joué sur ce fameux 45 tours de Stan Kenton des dizaines de fois. A ma grande joie, ce disque vient d'être réédité et je l'ai commandé !

Joues-tu toujours avec l'organiste Rhoda Scott et as-tu d'autres projets ?

Oui, je joue toujours avec Rhoda. J'aimerais aussi faire un trio : sax, piano et batterie, sans contrebasse. Un peu une sorte de Gene Krupa revival. Il y a déjà tellement de trios modernes... Un projet revival, ça ne veut pas dire pour autant qu'il faille un saxophoniste qui joue comme un zozoteur de fanfare de village. Par exemple, le saxophoniste du dernier trio de Krupa était un jeune altiste qui jouait aussi du be bop. Les américains s'en foutent de ça. En Europe, on a tendance à mettre des catégories. Dans une interview, le batteur Daniel Humair disait à ce sujet : "En France, nous sommes les spécialistes du spécialisme. Si tu ne joues pas comme Jack DeJohnette, tu n'es plus dans le coup, avant c'était un autre, et après ce sera encore un différent...". Les américains, ils s'en foutent. Par exemple, Joe Lovano vient de sortir un disque en hommage à Charlie Parker avec des violons. Nous, il faut toujours que l'on fasse des choses compliquées. Parfois, il suffit juste d'une belle mélodie qui swingue pour que ça déménage. Je parle d'expérience, chaque fois que je joue avec Rhoda Scott, ça casse la baraque ! Il ne faut pas oublier ça, le plus important quand on joue, c'est de s'amuser !

J'étais à votre dernier concert avec toi et Rhoda à Jazz à l'F à Dinant, et c'est clair que vous vous amusez et que ça swingue à mort !

Merci Félix et bon concert avec l'Act Big Band aux Dinant Jazz Nights le 17 juillet !